

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 10 (1980)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Chatchien & Cie : le singe, notre cousin

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Myriam Champigny

# Le singe, notre cousin

Observez les visiteurs du zoo, devant la cage aux singes: certains rigolent, d'autres paraissent gênés. On les trouve comiques ou déplaisants, grotesques ou touchants, nos cousins les singes. On les a en horreur ou bien ils fascinent. Ils laissent rarement indifférents. Perçu comme une caricature peu flatteuse de monsieur l'homme, on en veut parfois à cet animal de nous ridiculiser en nous ressemblant. Et du coup on le ridiculise à son tour en poussant volontairement ses similitudes avec l'humain: vêtements dont on l'affuble, gadgets qu'on lui apprend à manipuler. Ou bien, au contraire, ce cousinage inspire des commentaires bien sentis sur «l'humanité» du singe: «Voyez ce petit chimpanzé... On dirait vraiment un bébé...» Ou: «Regardez l'air mélancolique de ce vieux gorille. Comme son regard est humain!» On trouve le singe émouvant, mais seulement dans la mesure où il est «humain». Curieusement, cet adjectif est exclusivement louangeur. Si tel artiste, tel militaire, tel scientifique est qualifié de «profondément humain» cela signifie qu'il est large d'idées et généreux de cœur. En revanche, parle-t-on d'un criminel, il sera immédiatement traité de **bête** malfaisante. On fera des remarques sur son **animalité**. De même, on parlera du «comportement **bestial**» de parents indignes — en oubliant tout simplement que la torture est inconnue dans le monde animal. Il n'y a, dans la nature, qu'un seul animal capable de cruauté volontaire, de perversité: c'est l'homme. Son cerveau, infiniment plus développé que celui des autres primates, lui donne, bien entendu, sa merveilleuse intelligence. Il n'est pas question de minimiser ou de mépriser cette intelligence. Mais il faut bien admettre qu'un esprit brillant n'empêche pas celui qui le possède de nuire à ses semblables et à ses dissemblables. Les raffinements du sadisme («profon-

dément humain») lui aussi puisque, dans toute la création, seul l'homme connaît et pratique le sadisme) dépassent en horreur tout ce qu'une bande d'orang-outangs en délire pourraient infliger comme souffrance à autrui. Alors, ne serait-il pas temps de réviser un peu notre vocabulaire? Et d'employer les mots d'animalité et d'humilité à meilleur escient?

Je fais partie des gens qui aiment les singes. Mais ils ne me font pas rire. Lorsque j'étais fillette, entraînée au cirque contre mon gré, j'assistais avec désolation aux numéros des singes savants évoluant sur leurs tricycles, fumant le cigare et buvant de la bière. Tandis que l'assistance riait à gorge déployée, je retenais mes larmes. Il faut croire que je m'identifiais à ces enfants velus qui, habillés comme moi de costumes marins, faisaient s'esclaffer le public: il me semblait que ces rires humains avilissaient mes petits cousins les chimpanzés... Je me souviens aussi d'une rencontre faite dans une rue de Paris, il y a bien longtemps, à la sortie du lycée: un pitoyable petit bonhomme au regard doux et désespéré sous sa toque brodée, affublé d'un pantalon bouffant cramoisi et d'un boléro jaune citron. C'était un singe capucin qui, frissonnant au bout de sa chaîne, tendait la sébille du joueur d'orgue de Barbarie. Ce regard me hante encore.

Plus tard, visitant la réserve de Longleat en Angleterre, j'ai eu le plaisir de tenir un petit singe dit «singe laineux» contre moi. Pendant ce court instant, il ne quitta pas son gardien des yeux. Lorsque ce dernier me le reprit, la petite bête cacha son visage dans le cou de son ami dans un élan de tendresse passionnée: pourtant la séparation n'avait duré que quelques secondes. L'amour fou, les animaux le connaissent mieux que nous. C'est d'ailleurs ce que me disait Claude Tek, directeur du parc zoologique de Coucy

en Champagne, lorsqu'il me décrivait les réactions de Sidonie, le bébé gorille originaire du Gabon. Sidonie, à son arrivée, menaçait de se laisser mourir de chagrin. Claude Tek lui donna l'immense affection qui seule permit à l'orpheline de survivre. Véritable esclavage pour Claude qui n'osait quitter sa protégée plus de quelques instants de suite. Je possède encore le double portrait de Claude et de Sidonie: les deux visages sont joue contre joue. L'homme a les yeux clos. Un sourire est à peine esquisé sur ses lèvres arquées. Une tendresse secrète, à la fois grave et joyeuse, émane de ce visage comme une source lumineuse. On a l'impression d'assister à quelque chose de mystérieux et d'essentiel. Je dirais bien que cela ressemble à de l'extase mais je craindrais que l'on ne se moque... Blottie contre le visage humain, une tête bien ronde, toute noire, toute laineuse. Un petit œil vif et triomphant guette le photographe comme pour vérifier que l'objectif saura rendre fidèlement l'image de ce moment privilégié.

Image de la confiance, image de la fraternité interraciale entre l'humain et le non-humain. Image de l'intimité et du partage. Image de deux êtres vivants unis par une parfaite complicité.

MC

(Photo Yves Debraine)

